

LIVRE XII : DE L'ORGUEIL

1. L'orgueil est le plus redoutable de tous les vices

L'orgueil est le dernier ennemi qui nous reste à combattre ; mais, quoique cette maladie soit mise la dernière parmi celles qui nous tourmentent, elle doit être placée au premier rang par son principe et son importance. C'est un monstre plus cruel que tous les autres ; il s'attaque surtout aux parfaits, et il s'acharne particulièrement contre ceux qui étaient les plus affermis dans la vertu.

2. Il y a deux sortes d'orgueil

Il y a deux sortes d'orgueil : l'orgueil qui attaque les personnes avancées dans la vie spirituelle, et l'orgueil qui tourmente les commençants et les sensuels. Dans ces deux orgueils, l'âme s'élève contre Dieu et contre les hommes ; mais le premier offense Dieu plus particulièrement, et le second, les hommes. Nous exposerons, à la fin de ce livre, si Dieu nous en fait la grâce, les causes et les remèdes de ce second orgueil. Nous allons d'abord parler brièvement du premier, qui tente surtout les parfaits.

3. L'orgueil détruit toutes les vertus

Il n'y a pas de vices qui puissent, autant que l'orgueil, détruire toutes les vertus et dépouiller plus complètement l'homme de justice et de sainteté. C'est une maladie mortelle qui ne se contente pas d'affaiblir un membre, mais qui empoisonne et corrompt tout le corps. Il attaque les personnes les plus parfaites, et les entraîne dans une ruine irréparable. Les autres ont chacun leurs limites et leur but ; ils combattent quelques vertus et s'attaquent principalement à celle qui leur est le plus contraire. La gourmandise, par exemple, cherche à corrompre la tempérance ; la luxure veut souiller la chasteté ; la colère détruit la patience, tellement que l'esclave d'un vice peut bien n'être pas dépouillé de toutes les vertus, mais seulement de celle opposée au péché qui le domine. Mais lorsque l'orgueil possède une malheureuse âme, c'est un tyran cruel qui s'est emparé de la citadelle des vertus, et de là foudroie la ville entière et la détruit de fond en comble. Il renverse les murs de la sainteté et les rase au niveau de tous les vices ; et l'âme n'a plus une ombre de liberté ; plus elle était riche, plus elle est avilie et cruellement dépouillée de toutes ses vertus.

4. L'orgueil a fait d'un archange un démon

Pour mieux comprendre la puissance de cette odieuse tyrannie, voyez cet ange que l'éclat de sa beauté avait fait appeler Lucifer. Un seul mouvement d'orgueil le précipite du haut du ciel. Il était aux premiers rangs des Anges, et sa chute l'entraîne au fond des enfers. Si cette pensée orgueilleuse a pu faire tomber si bas cette nature si noble et si privilégiée, combien ce châtement doit-il nous faire craindre pour nous-mêmes qui sommes si faibles ! Le moyen d'éviter le venin mortel de ce vice est de bien connaître les causes de cette ruine ; car on ne peut soigner un malade et lui donner les remèdes nécessaires, sans examiner d'abord avec soin l'origine et les développements de sa maladie.

Lucifer avait été revêtu d'une clarté divine, et son Créateur le faisait briller au-dessus de toutes les puissances célestes ; il s'imagina que cette splendeur et cette beauté spirituelles lui venaient de sa propre nature et non pas de la bonté infinie du Créateur. Il se persuada, dans son orgueil, qu'il n'avait pas besoin du secours divin pour persévérer. Il se crut semblable à Dieu qui vit par lui-même, et voulut s'appuyer sur son libre-arbitre pour atteindre la perfection et posséder l'éternelle béatitude. Cette pensée coupable fut sa ruine ; Dieu, dont il croyait pouvoir se passer, l'abandonna. Devenu aussitôt sans force et sans appui, il sentit la faiblesse de sa propre nature et perdit le bonheur dont Dieu l'avait comblé, parce qu'il avait aimé ces paroles de perdition (Ps 51, 6) : « *Je monterai au plus haut du ciel* » ; et ce langage trompeur qu'il s'était tenu à lui-même (Is 14, 14) : « *Je serai semblable au Très-Haut* ». Il dit ensuite à Adam et Ève : « *Vous serez comme des dieux* ». Dieu alors le renversa pour toujours ; il l'arracha et le chassa de sa demeure ; il le déracina de la terre des vivants, afin qu'en voyant sa ruine, les justes remplis de crainte, et riant de lui, en disant ces paroles qu'on peut si justement adresser à tous ceux qui croient pouvoir faire le bien sans le secours de Dieu : « *Voici l'homme qui n'a pas pris Dieu pour son appui, mais qui a espéré dans la multitude de ses richesses et s'est cru fort dans sa vanité* » (Ps 51, 7-8).

5. L'orgueil est la source de tous les vices

Ce fut l'origine de la première ruine et la cause principale de cette maladie. Après s'être perdu lui-même, l'ange, devenu serpent, apporta sur la terre le germe de tous les vices et de tous les maux. Car l'homme, tenté par lui, se persuada qu'il pouvait, par son libre-arbitre et son propre mérite, acquérir la gloire de la divinité, et il perdit même la grâce qu'il tenait de la bonté du Créateur.

6. Combien l'orgueil est à craindre pour les bienfaits

Ces exemples et ces témoignages de l'Écriture nous montrent avec évidence que l'orgueil, quoique le dernier vice dans l'ordre du combat, est cependant le premier par son origine et le principe de tous les autres péchés. Il n'attaque pas seulement, comme les autres vices, la vertu qui lui est opposée, c'est-à-dire l'humilité, mais il détruit aussi toutes les autres vertus ; et au lieu de se contenter des petits et des faibles, il tente surtout les forts et les parfaits. C'est de cet esprit que le prophète a pu dire : « *Sa nourriture est choisie* » (Hab 1, 16). Aussi le roi David veillait avec tant de soin sur les pensées les plus secrètes de son coeur, qu'il pouvait dire avec confiance à Celui qui pénètre le fond des consciences : « *Seigneur, mon coeur n'a pas été superbe, et mes yeux ne se sont pas élevés. Je n'ai pas ambitionné les choses grandes et éclatantes qui étaient au-dessus de moi, et j'ai eu des sentiments humbles de moi-même* » (Ps 130, 1-2). Il dit encore : « *Celui qui fait des oeuvres d'orgueil, n'habitera pas au sein de ma maison* » (Ps 35, 12). Il craint de tomber dans le malheur dont l'Écriture menace les superbes : « *Dieu résiste aux superbes* » (Jc 4, 6). « *Celui qui se glorifie dans son coeur, est abominable devant Dieu* » (Pr 16, 5).

7. L'orgueil s'attaque à Dieu même

Que l'orgueil est donc un grand mal, puisqu'un ange ou les vertus contraires ne suffisent pas pour le combattre, mais qu'il faut que ce soit Dieu lui-même ! Car l'Écriture ne dit pas que Dieu résiste à ceux qui sont sujets aux autres vices ; il ne combat pas les intempérants, les fornicateurs, les colères, les avares, mais seulement les superbes. Les autres vices nuisent à ceux qui s'y livrent, ou à ceux qui en sont l'objet ; mais l'orgueil s'attaque à Dieu même, et c'est pour cela que Dieu s'élève pour lui résister.

6. Comment notre Seigneur a vaincu par son humilité l'orgueil du démon

Dieu, le créateur du monde, en est aussi le sauveur. Il sait que l'orgueil est le principe et la cause de tous les vices ; il a voulu le guérir par son contraire, et tout ce qui était tombé par l'orgueil, a dû se relever par l'humilité.

Le démon avait dit : « *Je monterai au plus haut des cieus* » (Is 14, 13). Jésus-Christ a dit : « *Mon âme s'est humiliée dans la poussière* » (Ps 43, 27).

Le démon : « *Je serai semblable au Très-Haut* ». Jésus-Christ : « *Lorsqu'il avait la forme de Dieu, il s'est anéanti jusqu'à prendre la forme d'un esclave ; il s'est humilié, en se faisant obéissant jusqu'à la mort* » (Phi 2, 6-7).

Le démon : « *J'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu* ». Jésus-Christ : « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur* » (Mt 11, 29).

Le démon : « *Je ne sais qui est le Seigneur, et je ne laisserai pas libre Israël* » (Ex 5, 2). Jésus-Christ : « *Si je dis que je ne le connais pas, je serai menteur comme vous ; mais je le connais et je garde ses commandements* » (Jn 8, 40).

Le démon : « *Les fleuves sont à moi, et c'est moi qui ai fait les choses* » (Éz 29, 9). Jésus-Christ : « *Je ne puis rien faire par moi-même, mais mon Père qui demeure en moi fait toutes choses* » (Jn 5, 14).

Le démon : « *Tous les royaumes du monde m'appartiennent, et je les donne à qui je veux* » (Lc 4, 6). Jésus-Christ : « *Il était riche et il s'est fait pauvre, afin que sa pauvreté nous rendît riches* » (2 Co 8, 14).

Le démon : « *Comme on ramasse les oeufs abandonnés, j'ai réuni tous les peuples de la terre, et personne n'a osé remuer une plume, ouvrir la bouche, et se plaindre* » (Is 10, 14). Jésus-Christ : « *Je suis devenu semblable au pélican dans la solitude ; j'ai veillé et je suis resté comme un passereau solitaire sur un toit* » (Ps 101, 7).

Le démon : « *J'ai séché, par l'empreinte de mes pas, tous les ruisseaux des champs* » (Is 37, 25). Jésus-Christ : « *Ne puis-je pas prier mon Père, et il m'enverra plus de douze légions d'anges ?* » (Mt 21, 53).

En connaissant bien ainsi cette grande cause de ruine, et le moyen nécessaire pour nous sauver ; en distinguant d'où vient le mal et d'où vient le bien, nous profiterons de la chute du démon et de l'exemple de Jésus-Christ, et nous éviterons la mort cruelle où nous entraînerait l'orgueil.

9. Comment nous devons vaincre aussi l'orgueil

Nous pourrons échapper aux pièges de cet ennemi redoutable, si toutes les fois que nous sentons avoir fait quelque progrès dans la vertu, nous disons avec l'Apôtre : « *Ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu qui est avec moi. C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis* » (1 Co 15, 10). « *C'est Dieu qui opère comme il lui plaît, le bien que nous voulons et que nous faisons* » (Phi 2, 13). Notre Seigneur dit lui-même qu'il est l'auteur de notre salut : « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte des fruits abondants ; et sans moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5). Il est dit : « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent. Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent ceux qui la gardent. Il est inutile alors de vous lever avant le jour* » (Ps 126, 1-2). « *Cela ne dépend pas de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde* » (Ro 9, 16).

10. Personne ne peut acquérir par lui-même la perfection et la béatitude

Celui qui veut et qui court, ne peut avoir assez de volonté et de force, au milieu des combats de la chair contre l'esprit, pour atteindre la perfection et conserver la pureté de son âme, s'il n'est pas protégé par la miséricorde de Dieu, qui seul peut le faire arriver où il veut et où il court : « *Car tout bien, tout don parfait, vient d'en haut et descend du Père des lumières* » (Jc 1, 17). « *Aussi qu'avez-vous que vous n'avez reçu, et si vous l'avez reçu, pourquoi vous glorifiez-vous comme si vous ne l'aviez pas reçu ?* » (1 Co 4, 7).

11. Exemples de David et du bon larron

Quand nous voyons le ciel ouvert au bon larron après une humble confession, nous comprenons bien qu'il n'obtint pas un si grand bonheur, par les mérites de sa vie passée, mais par la bonté de Dieu qui lui fit miséricorde. Si David reçut aussi le pardon de deux grands crimes, après une parole de repentir, nous reconnaissons que cette parole n'était pas suffisante pour mériter une telle indulgence, mais que la grâce de Dieu surabonda, à l'occasion du repentir de ce prince, et qu'elle effaça les crimes dont il s'avouait coupable.

En considérant le principe de notre vocation et du salut des hommes, qui, selon l'Apôtre, ne vient pas de nous et de nos oeuvres, mais uniquement du don gratuit de la grâce de Dieu qui nous a sauvés (Éph 2, 8), nous comprenons clairement que la perfection ne vient pas de celui qui veut et qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde (Ro 9, 16). Ce n'est pas à cause de nos mérites et de nos travaux passés, que Dieu nous fait triompher de nos vices. Ce n'est pas pour satisfaire notre volonté, qu'il nous fait vaincre et parvenir à une grande pureté. Car il n'y a pas d'austérités corporelles et de contrition du coeur qui puissent mériter cette vraie chasteté de l'âme qui devient pure comme les anges et digne du ciel. Nul effort de l'homme ne saurait l'obtenir sans le secours de Dieu. Tout bien découle de sa grâce, et c'est lui dont la bonté sans limites accorde à notre faible volonté et à nos quelques efforts, un éternel bonheur et une gloire infinie.

12. Aucune peine ne peut être comparée à la gloire promise

La plus longue vie de l'homme n'est rien, si on la compare à la durée de la gloire qui l'attend, et toutes ses douleurs s'effacent en présence de cette félicité parfaite. Elles s'évanouissent comme la fumée, et disparaissent comme l'étincelle.

13. Enseignements des anciens Pères sur la vraie pureté de l'âme

Il est bon d'apporter ici le témoignage des anciens Pères ; car ceux-là ne se sont pas contentés d'enseigner, par de vaines paroles, la voie de la perfection et son excellence, ils ont montré qu'ils la possédaient en esprit et en vérité, et ils nous ont fait profiter de leurs exemples et de leur expérience. Tous ont pensé qu'on ne peut se purifier des vices grossiers de nos sens, si on n'est pas bien convaincu que tous nos efforts pour atteindre la perfection seront inutiles sans la miséricorde et le secours de Dieu. Et il faut en être bien persuadé, non par le témoignage des autres, mais par sa propre expérience. Ce trésor de la perfection et de la pureté ne saurait s'obtenir par des jeûnes, des veilles, des études dans la solitude du cloître, et celui qui croit pouvoir le mériter seul, en est par là même indigne. Tous les efforts de l'homme ne compensent pas la grâce de Dieu que sa bonté infinie veut bien accorder à nos désirs.

14. Le secours de Dieu est accordé à nos efforts

Je ne dis pas cela pour décourager les efforts de l'homme et l'arrêter dans ses généreuses intentions. Je ne fais que répéter ce qu'ont dit tous nos Pères. L'homme ne peut acquérir la perfection sans efforts ; mais sans la grâce de Dieu, ses efforts seraient inutiles. Oui, l'homme ne peut rien, sans le secours de Dieu, mais sa miséricorde et sa grâce ne s'accordent qu'à ceux qui travaillent avec ardeur ; et comme le dit l'Apôtre, à ceux qui veulent et qui courent. David parle de la même manière, lorsqu'il fait dire à Dieu : « *J'ai donné mon secours au puissant, et j'ai élevé celui que j'ai choisi du milieu de mon peuple* » (Ps 88, 20). Notre Seigneur a dit lui-même qu'il était donné à ceux qui demandaient, qu'il était ouvert à ceux qui frappaient, et que ceux qui cherchaient, trouveraient. Mais cette demande, cette recherche, ces instances, seraient insuffisantes, si la miséricorde de Dieu ne donnait pas ce que nous demandons, n'ouvrait pas quand nous frappons, et ne nous faisait pas trouver ce que nous cherchons. Dieu est prêt à tout nous accorder, dès qu'il voit le concours de notre bonne volonté ; car il désire notre salut et notre perfection plus que nous-même. David reconnaît si bien qu'il ne peut rien par ses propres efforts, qu'il conjure Dieu d'en prendre la direction : « *Dirigez en nous l'oeuvre de nos mains. Oui, dirigez l'oeuvre de nos mains* » (Ps 99,17). Et ailleurs: « *Affermissez, Seigneur, ce que vous avez fait en nous* » (Ps. 67, 27).

15. Quels doivent être nos maîtres dans la voie parfaite

Si nous voulons sérieusement et efficacement parvenir à la véritable perfection, nous devons suivre ces grands maîtres qui ne s'endorment pas en de vains discours, mais qui ont acquis la grande science de l'expérience, et peuvent par conséquent nous bien montrer la voie la plus sûre pour l'atteindre. Tous nous assurent que c'est plutôt par la foi que par leurs efforts, qu'ils ont pu réussir. La pureté de coeur qu'ils avaient acquise, ne leur faisait que mieux connaître le fardeau de leurs fautes, et la douleur qu'ils ressentaient de leurs imperfections, augmentait de jour en jour, à mesure qu'ils avançaient dans cette pureté. Ils gémissaient sans cesse intérieurement de ne pouvoir éviter ces taches que leur causait la multitude de leurs pensées. Aussi proclamaient-ils hautement que ce n'était pas à cause de leur mérite qu'ils espéraient le bonheur du ciel, mais qu'ils l'attendaient uniquement de la miséricorde divine. Ils n'attribuaient pas cette délicatesse de conscience qui les élevait au-dessus des autres, à leur propre mérite, mais seulement à la grâce. Ils ne s'enorgueillissaient pas de la négligence et de la tiédeur de leurs frères ; mais ils contemplaient les saints qui étaient purs de tout péché et qui jouissaient déjà du bonheur céleste, s'affermissant ainsi toujours dans une humilité profonde. Cette vue les préservait de la ruine de l'orgueil, et leur faisait toujours trouver de nouveaux motifs d'avancer et de gémir. Ils comprenaient très bien que tant qu'ils seraient chargés du fardeau de la chair, ils ne pourraient jamais par eux-mêmes acquérir cette pureté de coeur, l'unique objet de leurs désirs.

16. Nous ne pouvons rien sans la miséricorde et la grâce de Dieu

Nous devons suivre leurs traditions et leurs enseignements ; nous devons faire en sorte que nos jeûnes, nos veilles, nos prières, nos mortifications du coeur et du corps, ne deviennent pas stériles par la maladie de l'orgueil. Non seulement il ne faut pas croire que nous puissions atteindre la perfection par nos seuls efforts, mais il faut être persuadé que nous ne pouvons pas même faire ces efforts sans le secours d'en haut. C'est Dieu qui nous les inspire, qui nous encourage et nous soutient, en répandant sa grâce dans nos coeurs, et en nous visitant par lui-même ou par les autres.

17. Preuves évidentes de la nécessité du secours de Dieu pour faire notre salut

Enfin Jésus-Christ, l'auteur de notre salut, nous apprend quel sentiment nous devons avoir et confesser dans toutes nos actions. « *Je ne puis rien faire de moi-même, dit-il ; mais mon Père qui est en moi, fait lui-même toutes choses* » (Jn 14, 10). Notre Seigneur dit que, selon l'humanité dont il est revêtu, il ne peut rien faire de lui-même ; et nous, qui ne sommes que cendre et poussière, nous croirions que nous pouvons nous passer du secours de

Dieu, dans tout ce qui regarde notre salut. Comprenons notre faiblesse, et, en sentant le besoin que nous avons de l'assistance divine, apprenons à dire tous les jours avec les saints : « *J'ai été poussé et ébranlé de manière à être renversé, mais le Seigneur m'a soutenu. Le Seigneur est ma force et ma gloire ; il est devenu mon salut* » (Ps 117,13). « *Si le Seigneur ne m'eût secouru, mon âme était en danger de tomber en enfer. Dès que je disais : Mon pied chancelle, votre miséricorde, mon Dieu, venait à mon secours. Vos consolations ont ranimé mon âme, à mesure que les douleurs envahissaient mon coeur* » (Ps 93, 18-19).

Lorsque nous verrons notre coeur se fortifier dans la crainte de Dieu et dans la patience, disons : « *Le Seigneur est devenu ma force ; il m'a sauvé et mis au large* » (Ps 17, 19-20). Si nous sentons la science augmenter par notre travail, disons : « *Seigneur, c'est vous qui éclairez ma lampe ; mon Dieu, illuminez mes ténèbres, parce que c'est en vous que je serai délivré de la tentation ; c'est grâce à mon Dieu que je franchirai le rempart* » (ibid., 30). Si nous remarquons en nous plus de force et de courage, plus de facilité à suivre le chemin de la vertu, disons : « *Mon Dieu, vous me revêtez de force et de courage, vous me faites une voie pure et sans tache. Vous rendez mes pieds comme ceux du cerf, et vous m'élevez à de grandes choses, en formant mes mains aux combats* » (ibid., 33-34).

Quand nous aurons la discrétion qui nous rendra capables de terrasser nos ennemis, nous crierons vers Dieu : « *Votre loi m'a corrigé pour jamais ; votre loi m'enseignera toujours. Vous avez agrandi la voie sous mes pas, et mes pieds ne se sont pas affaiblis* » (ibid., 36-37). Et, parce que je suis ainsi fortifié par votre science et votre appui, je pourrai continuer avec confiance et dire : « *Je poursuivrai mes ennemis et je les saisirai ; et je ne m'arrêterai que lorsqu'ils seront défaits. Je les briserai, et ils ne pourront résister ; je les foulerai à mes pieds* » (ibid., 38-39). Nous pourrions nous rappeler encore notre faiblesse et l'impossibilité de vaincre des ennemis si redoutables, sans le secours de Dieu, tant que nous sommes dans une chair si fragile ; nous dirons alors : « *Ce sera par vous que nous aurons la force de dissiper nos ennemis, et ce sera en votre nom que nous mépriserons tous ceux qui s'élèveront contre vous. Car je ne mettrai pas mon espérance dans mon arc, et mon salut dans mon épée. C'est vous qui nous avez sauvés de nos persécuteurs, et qui avez confondu ceux qui nous haïssaient* » (Ps 43, 6-8) « *Vous m'avez revêtu de force pour la guerre, et vous avez mis à mes pieds ceux qui s'élevaient contre moi. Vous avez fait tourner le dos à mes ennemis, et vous avez dispersé ceux qui me haïssaient* » (Ps 17, 40-41).

Nous savons bien que nous ne pouvons vaincre avec nos seules armes, et nous dirons : « *Prenez les armes, Seigneur, prenez le bouclier et levez-vous pour me secourir ; tirez l'épée et arrêtez ceux qui me persécutent. Dites à mon âme : Je suis ton salut* » (Ps 34, 2-3). « *Vous avez placé mon bras comme un arc d'airain ; vous m'avez protégé pour me sauver, et votre droite a pris ma défense* » (Ps 17, 35). « *Ce n'est pas par leurs armes que nos pères possèdent*

cette terre, et leurs bras ne les ont pas sauvés ; c'est votre main, votre bras, la lumière de votre visage, parce que vous avez bien voulu les aimer » (Ps 43, 4).

Enfin, lorsque nous repasserons avec attention dans notre esprit toutes les grâces dont nous devons remercier Dieu, toutes les tentations que nous avons combattues, toutes les lumières que nous avons reçues, le discernement que Dieu nous a donné, la force dont il nous a armés, les ennemis qu'il a mis en fuite, et la puissance qu'il nous a accordée pour les dissiper, comme le vent dissipe la poussière, nous crierons vers lui de tout notre coeur : « *Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force ; oui, le Seigneur est mon soutien, mon refuge, mon libérateur. Mon Dieu est mon aide, et j'espérerai en lui. Il est notre protecteur et mon salut. Il m'a pris sous sa défense ; je louerai, j'invoquerai le Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis » (Ps 17, 1-4).*

18. L'assistance divine nous est accordée à tous les instants

Nous devons non seulement remercier Dieu de nous avoir donné la raison, la puissance du libre arbitre, de nous avoir accordé la grâce du baptême, et la connaissance de sa loi ; mais nous devons aussi le remercier de tous les bienfaits dont sa providence nous comble chaque jour. Car il nous délivre sans cesse des embûches de nos ennemis ; il nous aide à surmonter les vices de la chair ; il nous protège contre les dangers inconnus ; il nous empêche de tomber dans le péché ; il nous éclaire pour que nous puissions bien comprendre qu'il est notre force et notre secours. Il nous inspire intérieurement le regret de nos fautes et de nos négligences ; il nous fait comprendre que c'est pour notre bien qu'il nous châtie, et qu'il nous force quelquefois à nous sauver. Car il retient notre libre arbitre, dont la pente entraîne au mal. Il le dirige vers le bien, et le fait entrer par l'impulsion de sa grâce dans le chemin de la vertu.

19. De la foi et de l'humilité des anciens Pères

Tels sont les humbles sentiments que nous devons avoir envers Dieu, et ces pensées, qu'une foi sincère donnait à nos anciens Pères, se sont perpétuées jusqu'à nos jours dans leurs successeurs. Dieu les récompense par des merveilles dignes du temps des Apôtres, qui éclatent non seulement parmi nous, mais encore parmi les incrédules et les infidèles. Ces vrais chrétiens conservent dans la simplicité de leur coeur la foi des pêcheurs de Galilée ; ils ne l'ont pas conçue humainement, au moyen des syllogismes de la dialectique et de l'éloquence cicéronienne ; mais une expérience consciencieuse, la pureté de leur vie et la victoire sur les vices leur ont fait comprendre avec évidence que cette foi même était

l'essence de la perfection, et que sans elle il ne pouvait y avoir de piété envers Dieu, de victoire sur ses passions, de mœurs pures et de vertus parfaites.

20. Comment un solitaire fut puni d'un blasphème.

Un solitaire confessa un jour à un saint vieillard qu'il était tourmenté d'une grande tentation d'impureté qu'il lui fit connaître. Le sage médecin des âmes découvrit aussitôt la cause de cette maladie, et lui dit en soupirant : « Jamais Dieu ne vous aurait livré à une telle honte, si vous n'aviez proféré quelque blasphème contre lui ». Le solitaire, à cette parole, se prosterna aux pieds du vieillard, et, tout étonné de ce que Dieu lui avait révélé le fond de son âme, il lui avoua qu'il avait blasphémé intérieurement contre le Fils de Dieu. Ceci prouve que celui qui se laisse aller à l'orgueil, ou qui blasphème contre Dieu, offense celui-là même de qui nous devons espérer le trésor de la pureté, et se rend par conséquent indigne d'acquérir la véritable perfection et la vertu de chasteté.

21. Exemple de Joas. Châtiment de son orgueil

Nous lisons dans les *Paralipomènes* (2 Chr 24,17) un exemple à l'appui de ce que nous venons de dire. Joas, roi de Juda, à l'âge de sept ans avait été placé sur le trône par le grand prêtre Joïada. Tant que vécut ce pontife, il se conduisit bien en toute chose, et fut digne de louanges, au témoignage de l'Écriture. Mais, après la mort de Joïada, voici ce que l'Écriture raconte de son orgueil et de sa chute honteuse : Lorsque Joïada fut mort, les princes de Juda vinrent et rendirent hommage au roi. Il fut flatté de leurs démarches, et il les accueillit avec faveur. Ils abandonnèrent alors le temple du Seigneur, du Dieu de leurs pères, et s'attachèrent au culte des idoles et des bois sacrés. Ce péché attira la colère divine sur Juda et Jérusalem, et, un an après, l'armée de Syrie se leva contre Joas, et vint dans Juda et Jérusalem. Elle tua tous les princes du peuple et envoya tout le butin au roi de Damas. Il est évident que les Syriens vinrent en petit nombre, et que cependant Dieu livra en leurs mains une multitude infinie de peuples, parce qu'ils avaient abandonné le Seigneur, le Dieu de leurs pères. Ils firent subir à Joas les plus odieux traitements, et lorsqu'ils s'en allèrent, ils le laissèrent dans de grandes douleurs. Vous voyez quelles ignominies et quels malheurs attire l'orgueil. Celui qui s'élève et qui souffre qu'on lui rende hommage comme à Dieu, est livré, dit l'Apôtre, « *aux passions les plus honteuses et à la dépravation des sens, pour qu'il subisse toutes les indignités* » (Ro 1, 26-28), et « *parce que celui qui s'élève est impur devant Dieu* » (Pr 16, 7). Joas, qui s'était laissé aller à l'orgueil, fut livré à la plus grande confusion, afin que cette humiliation qu'il éprouvait dans sa chair lui fit comprendre les souillures que l'orgueil

avait causées dans son âme, et qu'il ne voulait pas reconnaître. La maladie de son corps manifestait celle de son coeur, et cette honte extérieure prouvait l'impureté de l'orgueil dont il devait rougir intérieurement.

22. L'âme orgueilleuse est livrée à toutes sortes de souillures

Cet exemple montre avec évidence que l'âme qui se laisse posséder par l'orgueil, se livre aux esprits impurs, figurés par les Syriens, et qu'elle est entraînée dans les passions de la chair, afin que cette humiliation et ces souillures corporelles lui fassent connaître l'impureté qu'elle avait contractée devant Dieu, et que l'aveuglement de l'orgueil l'empêchait de comprendre. Et lorsqu'elle a été ainsi humiliée, abaissée dans les hontes de la chair, elle peut sortir enfin de son assoupissement et revenir avec plus d'ardeur à sa ferveur première.

23. On ne peut acquérir la perfection sans l'humilité

Ainsi, il est évident qu'on ne peut acquérir la perfection et la pureté sans une humilité sincère, qu'on témoigne avant tout à ses frères et qu'on montre aussi à Dieu au fond de son coeur, bien persuadé que, sans sa protection et son secours de tous les instants, nous ne pourrions obtenir cette perfection que nous désirons et que nous poursuivons avec tant d'efforts.

24. De l'orgueil spirituel et de l'orgueil charnel

Nous avons assez parlé de cet orgueil spirituel qui s'attache aux parfaits ; nous l'avons fait autant que notre faiblesse et la grâce de Dieu nous l'ont permis. Cet orgueil n'est pas connu et ressenti par un grand nombre de personnes ; car bien peu s'appliquent à acquérir la pureté parfaite du coeur, et ont à soutenir ces sortes de combats ; bien peu se purifient de ces vices dont nous avons expliqué la nature et les remèdes dans des livres séparés. Ce vice de l'orgueil ne s'attaque qu'à ceux qui ont déjà vaincu les autres vices, et qui déjà sont presque arrivés au sommet de la perfection. L'ennemi, malgré toutes ses ruses, n'a pu les faire tomber dans le vice de la chair, et il s'efforce de les entraîner dans une ruine spirituelle, qui leur ferait perdre tous leurs mérites acquis avec tant de peine. Pour nous, qui luttons contre les vices de la terre, il ne daigne pas nous tenter de la sorte ; mais il cherche à nous faire tomber dans un orgueil plus grossier. C'est de cet orgueil auquel sont exposés les hommes faibles comme nous, et surtout les jeunes et les commençants, qu'il nous semble nécessaire de parler en quelques mots, comme nous l'avons promis.

25. En quoi consiste l'orgueil charnel

Lorsque cet orgueil, que nous appellerons charnel, s'est glissé dans l'âme du religieux par la tiédeur et l'imperfection de son renoncement, il ne lui permet plus de descendre, des sentiments vaniteux qu'il avait dans le monde, à la véritable humilité du Christ. L'orgueil d'abord le rend désobéissant et dur. Il l'empêche d'être doux et affable ; il s'oppose à ce qu'il se considère comme l'égal de ses frères. Il ne peut écouter le précepte du Dieu sauveur, et se dépouiller entièrement des richesses de la terre. Quoique la profession religieuse soit un engagement public à la mortification et à la Croix, et qu'elle ne puisse avoir d'autre fondement que de mourir intérieurement au monde et de renoncer, tous les jours, à la vie du corps, il se promet, au contraire, une longue vie ; il redoute les infirmités de l'âge, et la honte qu'il aurait de se trouver dans le besoin, et d'être obligé de recevoir le secours des autres. Il se persuade qu'il vaut bien mieux pourvoir lui-même à sa nourriture et à son vêtement, que de recourir à la charité du prochain. Et il s'appuie sur cette parole que l'aveuglement et la lâcheté de son cœur l'empêchent de comprendre : « *On est plus heureux de donner que de recevoir* » (Ac 20, 35).

26. Ceux qui manquent de foi et d'humilité se perdront tous les jours davantage

Ceux qui se laissent aller à cette défiance coupable et qui sont infidèles à cette lumière de la foi qui les avait éclairés dans les premiers temps de leur conversion, commencent à garder avec plus de soin les biens dont ils avaient été d'abord prodiges ; ils pensent que s'ils les distribuent, ils ne pourront plus les remplacer, et ils les conservent avec avarice. D'autres même reprennent ce qu'ils avaient donné, ou, ce qui est pire encore, amassent des richesses qu'ils n'avaient pas auparavant, de telle sorte qu'ils ont quitté le monde pour prendre le nom de religieux sans en prendre les vertus. Sur de si tristes fondements il ne peut s'élever qu'un édifice composé de tous les vices, qui manquera par la base et entraînera l'âme dans une ruine déplorable et complète.

27. Des vices que fait naître l'orgueil

Celui qui s'endurcit dans ces dispositions et se laisse aller à ce relâchement, doit nécessairement se corrompre davantage tous les jours, et terminer enfin sa vie par une mort honteuse. Il se complaît dans ses anciens désirs et devient l'esclave d'une avarice sacrilège que l'Apôtre appelle la servitude des idoles et la racine de tous les maux (Éph 5, 5 ; Col 3, 5).

Son coeur devient pour toujours incapable d'acquiescer, dans la simplicité et la vérité, l'humilité du Christ, puisqu'il se glorifie de la noblesse de sa famille, de la position qu'il avait dans le monde et qu'il n'a quittée que de corps ; il s'enorgueillit de cet argent qu'il retient pour sa ruine, et qui l'empêche de se soumettre à la règle de la maison et à la direction de ses supérieurs. Celui dont l'esprit est corrompu par la maladie de l'orgueil, non seulement ne veut plus se soumettre à l'obéissance, mais ne peut pas même entendre parler de perfection. Le dégoût des entretiens spirituels grandit tellement dans son âme, que, s'il assiste par hasard à quelque conférence, il ne sait plus rester en place, et ses yeux hébétés s'égarer de tous les côtés, et se fixent sur quelque objet, d'une manière extraordinaire. Au lieu des pieux soupirs qu'il pourrait faire entendre, il tire de son gosier sec quelques crachats qu'il rejette sans nécessité. Il joue avec ses doigts, et les remue comme quelqu'un qui écrit ou qui peint. Tous les membres de son corps s'agitent dans tous les sens, tant que dure la conférence, et il semble qu'il est dévoré par les vers ou qu'il est assis sur des pointes aiguës. Il s'imagine que ce qu'on dit pour l'édification de tous est uniquement dirigé contre lui. Il est si préoccupé de cette pensée, que pendant tous ces entretiens sur la vie spirituelle, bien loin d'en tirer quelque profit, il cherche en lui-même pourquoi on dit ces choses, et comment il pourrait se justifier de ses défauts, au lieu de penser à s'en corriger.

Aussi, non seulement ces conférences ne lui servent en rien, mais elles lui nuisent au contraire, en le rendant plus coupable. Car, lorsqu'il est intérieurement convaincu qu'on parle de lui, il s'obstine davantage ; son coeur s'endurcit et se remplit de colère. Sa voix s'élève, ses paroles deviennent dures, et ses réponses aigres et menaçantes. Sa démarche est orgueilleuse et turbulente ; sa langue légère et active ne sait pas se taire, à moins que ce ne soit comme preuve de la haine qu'il nourrit dans son coeur contre son frère ; et alors son silence ne vient pas de sa componction et de son humilité, mais bien de son orgueil et de sa colère, de telle sorte qu'il est difficile de dire s'il faut plus lui reprocher sa dissipation bruyante ou sa loquacité que sa taciturnité haineuse et sombre. Ses paroles inconséquentes et ses éclats de rire frivoles, indiquent une enflure de coeur sans motifs et sans retenue, tandis que son silence montre une colère sourde et violente. Il le garde non pour montrer sa patience et son humilité, mais pour persévérer plus longtemps dans sa rancune contre le prochain. Quoique entraîné par son orgueil, il contriste souvent les autres ; il ne daigne pas faire des excuses à ceux qu'il offense, et quand on lui en fait à lui-même, il les repousse et les méprise. L'abaissement d'un frère, au lieu de le toucher et de l'adoucir, l'irrite au contraire davantage, parce qu'il se sent surpassé par son humilité. Et aussi cette humilité, cette soumission qui triomphe ordinairement des tentations du démon, le jette dans une plus grande colère.

28. Orgueilleuse réponse d'un solitaire

J'ai entendu, dans ces contrées, une chose que j'ai honte et horreur de redire. Un jeune religieux était repris par son abbé, qui lui demandait comment, après si peu de temps, il oubliait l'humilité qu'il avait embrassée, et se laissait ainsi entraîner dans l'orgueil par le démon. Le religieux répondit avec insolence : « Croyez-vous que si je me suis humilié pendant quelque temps, c'était pour vous être toujours soumis ». Le supérieur, épouvanté d'une si odieuse réponse, ne savait que dire. Il lui semblait que c'était Satan lui-même, et non pas un homme, qui avait proféré de telles paroles. Il ne put que gémir, dans le fond de son coeur, et méditer en lui-même ce qui est dit du Sauveur : « *Celui qui avait la nature divine s'est humilié jusqu'à se faire obéissant*, non pas pour un temps, comme ce religieux que le démon de l'orgueil possède, *mais jusqu'à la mort* » (Ph 2, 6).

29. Des marques extérieures de l'orgueil dans l'âme

Pour résumer ce que nous avons dit de cette sorte d'orgueil, nous réunirons autant que nous le pourrons ses symptômes, afin de faire connaître à ceux qui ont soif de la perfection les signes extérieurs qui le caractérisent dans l'homme. Il est nécessaire de redire en quelques mots ce que nous avons déjà expliqué, pour mieux saisir et mettre à nu les racines de cette passion, et les expliquer avec plus de facilité. Nous pourrions éviter les atteintes de cette maladie mortelle, si nous n'attendons pas que ses attaques soient déjà trop nuisibles et trop puissantes, mais si nous les prévoyons et les combattons avec une sage prudence. Voici donc les signes extérieurs de ce qui se passe dans l'âme de l'orgueilleux. Il y a d'abord dans sa voix un son criard. Son silence est sombre et pénible, sa joie ridicule et bruyante, sa tristesse déraisonnable ; ses réponses sont haineuses, ses paroles sont abondantes, et ses expressions sans mesure et sans gravité. La patience lui fait défaut, et la charité lui est étrangère. Il est audacieux à outrager les autres, et très sensible à leurs offenses. Il obéit difficilement, à moins que ce ne soit ce qu'il désirait et voulait d'avance. Il a horreur des avis qu'on lui donne, et il est incapable de résister à sa volonté. Il y soumet durement les autres, et soutient toujours avec opiniâtreté son sentiment, sans céder jamais à celui de son prochain. Il devient ainsi incapable de recevoir un avis salutaire, et il croit, en toutes choses, plus à son propre jugement qu'à celui de ses supérieurs.

30. L'orgueil fait désirer aux plus relâchés de diriger les autres

De chute en chute, l'orgueilleux arrive à avoir en horreur la règle du monastère ; il lui semble que la société de ses frères est un obstacle à sa perfection, et que les défauts des autres l'empêchent d'acquérir la patience et l'humilité. Il désire habiter une cellule dans la solitude, ou même bâtir un monastère pour y attirer des religieux qu'il instruirait et dirigerait, devenant ainsi, de mauvais disciple, un plus mauvais maître encore. L'orgueil l'a jeté dans une tiédeur déplorable ; il n'est réellement ni religieux ni séculier, et ce qui est pire, il se promet de trouver la perfection dans un état si funeste.

31. Comment nous pouvons vaincre l'orgueil et parvenir à la perfection

Si nous voulons élever notre édifice spirituel d'une manière parfaite et agréable à Dieu, hâtons-nous de lui donner pour fondements, non pas les caprices de notre volonté, mais les préceptes inébranlables de l'Évangile ; ce sont la crainte de Dieu et l'humilité qui vient de la douceur et de la simplicité du cœur. On ne peut acquérir cette humilité sans un entier détachement, et si elle manque, il est impossible d'avoir le trésor de l'obéissance, la force de la patience, la paix de la douceur, et la perfection de la charité. Sans ces vertus, notre cœur ne sera jamais la demeure du Saint-Esprit, puisque le Seigneur a dit par son Prophète : « *Sur qui reposera mon esprit, sinon sur l'humble, sur l'homme paisible qui tremble à ma parole ?* » ou, selon le texte hébreu : « *Qui regarderai-je, sinon le pauvre qui a le cœur contrit et qui tremble à ma parole ?* » (Is 66, 2).

32. L'orgueil, qui détruit toutes les vertus, peut être vaincu par une humilité véritable

Ainsi donc que l'athlète du Christ qui combat généreusement et désire recevoir la couronne, se hâte par tous les moyens de détruire cette bête féroce qui dévore toutes les vertus. Qu'il soit persuadé que tant qu'elle sera en lui, non seulement il ne pourra se défendre d'aucun vice, mais encore, s'il a quelque vertu, elle périra empoisonnée. Nous ne pourrions élever aucun édifice spirituel dans nos âmes, si nous ne lui donnons les fondements d'une humilité sincère, qui seuls servent de base solide à la perfection et à la charité. Alors, comme nous l'avons dit, nous témoignerons du fond de notre cœur une humilité véritable à nos frères ; nous ne chercherons jamais à les contrister et à les offenser ; mais nous ne pourrions jamais y parvenir sans un renoncement sincère, par lequel nous nous dépouillerons complètement de tous nos biens. Ce renoncement doit être fondé sur l'amour du Christ. Nous recevrons ensuite le joug de l'obéissance, et nous nous soumettrons à tout sans réserve et dans la simplicité de notre cœur, de telle sorte qu'il ne reste en nous d'autre

volonté que celle de notre supérieur. Et cela ne peut se faire autrement qu'en se regardant non seulement comme mort au monde, mais encore comme un fou, un insensé, qui doit exécuter sans raisonnement tout ce que lui commandent ses supérieurs, en croyant que leurs ordres sont ceux de Dieu même.

33. Remèdes contre la maladie de l'orgueil.

Quand nous serons affermis dans ces pensées, nous serons assurés d'être dans la paix et le calme de l'humilité. Nous nous jugerons au-dessous des autres, et nous supporterons avec patience tout ce qui nous sera fait, tout ce qui pourrait nous offenser, nous attrister et nous nuire ; nous le recevrons comme venant de nos maîtres. Et non seulement nous souffrirons ces épreuves avec patience, mais elles nous paraîtront peu de chose, en méditant sans cesse les souffrances de notre Seigneur et celles de tous les saints, et en pensant que ces injures sont bien légères, puisque nous sommes si loin d'avoir leur mérite. Nous considérerons aussi que bientôt nous quitterons ce monde, et que nous irons, après cette courte existence, partager leur bonheur. Cette pensée triomphera non seulement de l'orgueil, mais encore de tous les autres vices. Il faut nous entretenir fidèlement dans l'humilité à l'égard de Dieu, et nous y parviendrons si nous reconnaissons que, sans le secours de sa grâce, nous ne pouvons faire aucun bien, et si nous croyons que le comprendre même est un don de la bonté divine.